

---

M A N U S C R I T

---

***KLITEMNESTRE HERMAFRODITE***

de Reinhard Jirgl

traduit de l'allemand par Martine Rémon

cote : ALL16D1053

année d'écriture de la pièce : 1985  
année de traduction de la pièce : 2015



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».

*Laboratoire génétique & machine à vapeur dans un studio en faillite de Francis Coppola. Décor simulant Abdère<sup>1</sup>/Jüterbog<sup>2</sup>*

*(Coup de fouet)*

Qui donc : moi. ? Une nouvelle fois : du début. ? Prouver l'origine. ? L'arbre généalogique é le pedigree. ? Premièrement-devoir-exister. ? Cette histoire de familles, de partitions de sperme & d'argent. ?

*(Coup de fouet)*

Déjà dit tout ça. Alors se souvenir. ? Se souvenir de quoi. ? D'érections é de muqueuses. ? D'une jungle proche, de plantes luxuriantes et de la station debout pour finir. ? Dans quel but. Une nouvelle fois : moi.

*(Coup de fouet)*

Oublions les points d'interrogation. Les excuses ne seront plus acceptées. Passées de mode. Ou passée l'heure de fermeture, brocante fermée é cessation complète d'activité. Trait caractéristique : les corrections portent sur les signes de ponctuation, pas sur le contenu. On peut en augurer des FORMES, de l'ALGÈBRE, de l'espoir !

*(Coup de fouet)*

1 mot qu'il faut mettre à l'index. Vous savez à quoi je fais allusion.

*(Coup de fouet)*

Reste à éclaircir. Alors, raconter une nouvelle fois *des histoires*. ? Parler de choses supposées personnelles. ? : Un faible pour les théories de la causalité é la sauce tomate ; les grandes femmes plates é les trajets en autobus ; la musique d'orgue é le whisky. ?

*(Coup de fouet)*

Allez hop ! Et déjà la 1<sup>re</sup> décision, tombée par terre comme le jus d'Onan : 1 homme. C'est certain.

*(Coup de fouet)*

Rien n'est certain. Tout est possible. Rien é: Tout. Divisé dès l'origine. Qui : moi par combien. ? Une histoire. Amusant de se pencher sur l'histoire de l'histoire. ? : L'apparence extérieure, l'action – l'essence, l'élaboration. ? De là le besoin de dividence é d'organisation en couches ?, de discontinuité é de rupture ?, et l'ultime perte de soi comme la division supportable ? : Exister – penser ; émotion – sensualité. ? Alors : Qui et combien de fois divisé ?

*(Coup de fouet)*

---

<sup>1</sup> Cité grecque de la Thrace antique.

<sup>2</sup> Petite ville du Brandebourg.

Moi divisé par deux ?

*(Coup de fouet)*

Divisé par trois ?

*(Coup de fouet)*

Écartelé ? Damiens<sup>3</sup>, 28 mars 1757. ?

*(Coup de fouet)*

Qu'y changent les temps. Les exécutions ont toujours leur public, sur la place de Grève ou sur l'Alexanderplatz. Et l'homme des cavernes sera toujours attiré.

*(Coup de fouet)*

Vous vous trompez. Je ne pense pas du mal de mon espèce : j'aimerais simplement ne décourager personne. Ni faire peser d'hypothèque sur quiconque qui n'est pas capable de la lever.

*(Coup de fouet)*

Ou moi ce prince indien qui fit évacuer sa capitale en 1 journée – qui ne partait pas de son plein gré, était tué – et qui, à minuit, grimpa au sommet de la plus haute tour de son palais pour contempler à ses pieds des étendues jonchées de pierres sombres, d'habitations vidées de leurs occupants, avant de murmurer dans le silence en poussant un soupir de soulagement : ENFIN SEUL. ?

*(Coup de fouet)*

Pourquoi les craindre ? : 1 seul coup de mon couteau mettra fin à leurs jours – Fini de s'agenouiller devant la force physique, chaque paquet de viande connaissant 1 fin rapide par le fer. : D'où vient la peur ?

*(Coup de fouet)*

Ce que le feu ne consume pas devient dur é froid. La chance née de la froideur. Passer à côté des cadavres du quotidien sans rien ressentir pour la douleur de son congénère à terre, sans compassion pour sa chair meurtrie — :Au contraire, concentrer 1niquement Son Regard sur le Fainoménal des détails de tous les supplices. Passé l'épreuve du feu, les mots sont clairs.

*(Coup de fouet)*

Je ne me souviens pas quand c'est apparu. Je sais qu'au moment où j'ai constaté l'état dans lequel je me trouvais, j'ai cessé de compatir avec é parmi mes-semblables, c'est alors que ces gens ont commencé à m'intéresser.

---

<sup>3</sup> Le 5 janvier 1757, Robert François Damiens attaque Louis XV qui sera blessé de plusieurs coups de couteau. Arrêté, Damiens est condamné à l'écartèlement, exécution atroce qui tournera au cauchemar même pour le bourreau puisque les membres du pauvre homme refusèrent de céder ! Notons pour anecdote que le bourreau Simon qui exécuta Damiens est le même qui guillotina Louis XVI et la reine Marie-Antoinette quelques années plus tard. Robert François Damiens sera la dernière personne officiellement écartelée en France.

*(Coup de fouet)*

Comme les cultures observées au microscope peuvent intéresser les chercheurs des laboratoires, un intérêt-nourri pour les symptômes, les réflexes, la motricité, l'efficacité. En jouant vite avec les puissances de grossissement net-flou-net, l'observateur pénètre dans la structure, dans la dimension é la nature de son matériau.

*(Coup de fouet)*

Structure ! Cristaux ! Régularité é répétition de l'organisation des atomes en géométries symétriques. Volonté de forme ! Puis des perturbations, des mutations, l'intervention du hasard ! – Je ne suis pas surpris de voir hasard é destruction en taille é en forme dans l'Éternel-retour-du-même.

*(Coup de fouet)*

Passez-moi le sujet.

*(Coup de fouet)*

Moi, ce régicide sur la place de Grève. Ou le retour vers le mode de locomotion de mes ancêtres, des chevaux, fortuitement, qui m'écartèleront quelques siècles plus tard.

*(Coup de fouet)*

Qu'arriva-t-il des restes que les chevaux traînèrent loin de l'échafaud ? Les animaux, mes ancêtres, tirèrent de toutes leurs forces sur leur descendant, en vain. Il arrive qu'1 corps soit plus fort que 4, mes ligaments étaient trop solides, je ne pouvais me disloquer. Alors, on fit appel aux hommes de science.

*(Coup de fouet)*

Et les chevaux défilèrent avec moi divisé par 4. La chose qui au bout de la corde balayait les rues derrière eux, puait le sang, l'odeur les fit s'emballer.

*(Coup de fouet)*

Je parle de chevaux. 4 sabots multipliés par 4 broyèrent ce qui leur barrait le chemin é la peur. Elle s'appelle odeur de chair pour un cheval, Érinyes<sup>4</sup> de pourpre é poussière, déjà présentes chez leurs ancêtres.

*(Coup de fouet)*

Je parle de chevaux. Connais-toi toi-même, 1 horreur. Les chevaux ne mollirent pas, jusqu'à ce que le dernier morceau tombât mort d'épuisement ou de je-ne-sais-quoi, je ne suis pas responsable de ma résistance. Ainsi Nous=4 sommes-nous venus au monde. Et cherchons à retourner dans le sein d'1 femme – il faut de l'ordre à toute

---

<sup>4</sup> Nom donné dans la mythologie grecque aux déesses de la vengeance, que les Latins identifièrent avec leurs Furies. Les Anciens les appellent par antiphrase les Euménides, c'est-à-dire les Bienveillantes, de manière à s'attirer leurs bonnes grâces en les flattant. Ces divinités persécutrices interviennent lorsque quelqu'un tue un membre de sa famille.

chose – qui sera pour Nous=4 un giron maternel. Comment entrer dans ce labyrinthe. ?

*(Coup de fouet)*

1 fois de plus

*(Coup de fouet)*

4 fois de plus en route pour le champ de foire é de monte, et observons la NATURE, cette boîte à images = ce cabinet de rirétorture social, aux relations le plus souvent horizontales, cet hybride du spectacle de la Nativité é du bateau pirate, du kouglof é du lynchage : Ouvrez la soue ! Éclatez-vous et direction la boîte-à-filles du Néandertal équipé du chauffage central. :

*(Coup de fouet)*

BLOQUÉE DANS LE COIN de la banquette de la S-Bahn le long trajet entre Friedrichshagen — Rahnsdorf ou Blankenburg — Mühlenbeck / Grunewald — Nikolassee Seule dans le soir jaune fumée sa retape a le dessus sur toi Mamma polonaise Ta main baguée d'or é crispée entre tes cuisses Onanisme perpétuel L'alcool surnageant en rouge dans tes yeux injectés de sang (hé, Mamma, t'étais bourrée ce jour-là, surl banc de bois ?) Le sexe pris dans le noir de collants résille et il a racolé ta pâle oreille (mon papa était poète !:) Poète de bois puant la bière il remonte les rangées fermement ébranlé de partout braille braguette ouverte contre le tas de ferraille ferroviaire lancé à toute allure (dehors la pièce cuivrée de la lune) dedans c'est un rempart nu que notre seigneur é maître<sup>5</sup> Hé l'Agenuillée on dirait que ton haleine sent la horde d'hommes aujourd'hui C'est la nuit du Créateur *labium labyrinthicus labilis* Moi faire épanouir Toi sexe bagué d'or effarouché par l'alcool Lilas d'automne éternel Tendre poison exsangue d'un plaisir noyé Toi coucher de soleil inconnu vaincu é dompté Cicatrices du renoncement et reflet dans une vitre noire Image de Narcisse dans une tiédeur de cuisses Moi le marin inséminateur d'éphémère é de mythes boueux : que ta chair soit aujourd'hui ma terre.

*(Coup de fouet)*

Poursuivons.

« AHTOIMAITOIAH » : voix qui soupire é poils frisottants, des doigts comme des barreaux d'os en nage hameçonnent sous la table (picotements fessiers sur la chaise rembourrée), timbale de moules binioutises restorangéclairées à la table des Serre-Douze-Corps <sup>6</sup> , mangeaille en cubes dans le nouveau quartier concentrationnaire ; Table ronde en béton, l'œil vicieusement=gras les voisins acoustiquent la mâle œuvre d'embraye-âge : dix-set ? : « Hé, même : moua à ton â – !– » chuchotichuchotas « Ta nana, qu'elle s'enfile d'abord une chipolata » (pause) « ça créera l'ouverture » (rires paillards) : Çamme démangeait dflanquer mon demi sur la tranche du vieux. : « Vienonsenva ! » à l'adresse des mains timidécoites

---

<sup>5</sup> En référence au cantique de Martin Luther : « Ein feste Burg ist unser Gott », en français : « C'est un rempart que notre Dieu ».

<sup>6</sup> Cerf 12 cors

repliées autour du verre de coca. Sommet de la négoce-ciao-scion, après ça é dehors les -- : Épaules qui riment, des peaux sortiront couvertes aujourd'hui – Je veux être tendre Grand é blanc et je veux te voir danser Me noyer dans toi l'Inconnue : « Je..... » « Eh.....b-b-b-b-ben..... !! » Une lune citron rampe entre les branches des forsythias, balançant blafarde au-dessus du 4tier, immeuble Çanique au 22, le contact tièdhanche é souple, Ellé=lastique cèèède : première histoire de sexe à portée de main, dans ses paumes une odeur de terre é de fourrure naissante, *tat twam asi*<sup>7</sup>, cueillette de champignons ; ce qui pend bouche-à-bouche, on l'appelle baiser en tremblant ( : ça a un goût de Fritz-le-Chaud-Lapin é de nuits à brouter la tige/conter fleurette), contournement du *promontoire* de Gibraltar, un visage angustinympchette et des yeux écarquillés d'oie blanche : labiéereinthe d'alvéoles dans le noir. Et hisse la jupe-pavillon, un ciel enfin déployé à perte de jambe, un genêt poilu paissant en zone humide. « Tuuuh.... » « Jejeueuh.... » « Nonjejeueuh » « ..... » Des insectes vrombissent des grilles d'air. À *lui* d'écartier les bras noués comme des branches. À LUI d'indiquer la direction à prendre entre=temps ( : Avant que les moustiques ne la déflorent ! ) Nuit lilas circulant chaudesanguine autour du béton, senteurs de mille particules de poussière-é-peau, une mobylette cliquette au loin, des arbres encrent de bleu nuit le tableau du ciel, ensemencés d'étoiles ; sa main à elle un tunnel chaud maintenant, c'est-parici- ! « Toiahmaitoi ! » é « Çamon – Çamoont – Çamooonnt » - C'EST venu un tantinet vite, et déjà sa robe rose bonbon est ciel.

*(Coup de fouet)*

Poursuivons.

« J'AIMEUH LEJAMBON ET LASAUCISSE J'AIMEUH LEJAMBON C'EST BON MAIS J'AIME ENCORMIEUH LE LAIT DE MA NOURRICEUH » : Faîte de Noël dans la cantine de l'entre-prise, dans les coins, froide et insipide comme des toiles d'araignée, l'odeur de la soupe aux choux de midi, lmeilleur pot-au-feu du vendredi, le sapin clignote é cligne des zyeux rougis de bougies électriques multicolores. La fumée d'une heure avancée ; tables alignées en T, bancs d'abattage, de la bière renversée dessine des îlots jaunes sur la nappe qui marine dans des restes de mangeaille :

saladepommedeterretvinblancéléripersillèàlamoutardaccompagnédeviandehachéeav ecli-monade, pue-raie de k-rôt-zé-pois, un magnétophone brumise de la musique sur la piste de danse investie par des corps boiteux Tape des mains é tape des pieds é lève haut la jambe, des creux axel-aires buissonnent de poils femelles J'AIME ENCORMIEUH LE LAIT DE MA NOURRICEUH « Zieute-moi ça : ce vieux schnoque ! » : le Cheffe-Hachesse, Don Gillebigleux de vert vêtu<sup>8</sup>, poches aux genoux é fesses lustrées, par de-là le service & le bureau, Dent d'or aux Manches retroussées, sa langue charnue roulant depuis des heures la même cochonneté de

<sup>7</sup> Tat Tvam Asi (sanskrit) qui peut se traduire par « Tu es Cela », d'après la doctrine hindouiste de l'école philosophique du Vedānta.

<sup>8</sup> Allusion à la comédie de Tirso de Molina, *Don Gil de las calzas verdes*, texte français de Robert Marrast et Pierre Bélem. Création en juillet 1958 au Festival de la Cité de Carcassonne, mise en scène Jean Deschamps, interprétation Robert Bousquet, production : Compagnie Jean Deschamps.

table en table : « Le pas sciant<sup>9</sup> à joute : Docte heurt, sur les lattenbouas, on navet dessine hé une espèce de con dfemme<sup>10</sup> » Éclats de rire solitaire depuis la 4<sup>e</sup> tournée de LAIT DE MA NOURRICEUH minois de femme encadré de cheveux noirs, l'Éternelle jeune fille, fabrication Isis département lo, *toute jeune* n'est plus d'actualité depuis taizonoulàdessus, gente dame guinchante dans la fumée, la chair des genoux cuisses hanches seins voilée d'étoffe é danseusement dénudée, blanchie sous les pisseuses odes insignifiantes autour de sa peau, provinces de ses nuits, déserts sous la lumière crue (sur le bras droit la marque de l'enfance vaccinée, grosse comme une primevère) : une jeunesse révolue depuis *une* heure maintenant et la peur du matin étoilée de raillerie : Espèce de corne de rut, larbine à Cheffe, traînée, vipère lubrique, fumante fantoche C'EST BON MAIS « i doit croire kjsuis bonne à êtte farcie juste passe killé-le-Cheffe ste-vieux singe avec-lui-ça-loupe-pas la dernièrefois i m'a chopée par lpoignet m'a crié dessus jvous dis pas À-patte-dmaintnant : tuuu – qu'il a dit surexcité en me collant un cogne-niaque un truc kjeboispas un machin dégueulasse me suis arrangée pour filer l s'imaginequoi juste passe killé-le-Cheffe pff ! fff ! On sait ske c'est lpoint faible des vieux croûtons Depuis il arrête plus dme tourner-autour Madame Machin par-ci Madame Machin par-là Enfin tant kisse scharge dmon boulot ça m'laisse au moins souffler 1 peu dans-la-journée J'AIME ENCORMIEUH une bouffée d'air chargé de gravelure entraîne le Cheffe, culotté de vert é veste tombée, à travers le philtre à niveler du schnaps d'oubli – aujourd'hui é en pleine biture tous=nous ne faisons qu'1, schnaps le communisme à l'état liquide – direction le blanc poignet d'une femme, sauvetage par mer forte bouée 13, vazy mon vieux ! : « À-patte-dmaintnant : tuuu – c'est ça !!! » Comme par enchantement Merlin-le-Cheffe trinque d'une patte humide à la frater-soror-nitée<sup>11</sup> et, avant de boire, laisse son faciès ~—chavirer vers la blanche figure féminine inconnue, tapote le long de la petite bouche dure, de la joue, de la nuque jusqu'à l'épaule, hume à pleine convoitise les capiteuses odeurs de jument, la femme se tord tanbienquemal, la main-du-Cheffe attrape 1 sein sous le tissu à fleurs de la robe, Un Rêve en douceur grâce à WOFALOR<sup>12</sup>, né de la faim sise à l'étable officielle « Maimais Monsieur Lescheffcheff, pazicivoyons : tout=le=monde=nous=re=garde ! » : Et Dieu créa la forêt : portemanteaux où pendent foulards manteaux vestes chapeaux, à l'abri d'une sombre épaisseur d'étoffe mal odorante dans 1 coin de la salle, enveloppes ballantes Ô N'ÉTIONS-NOUS ANCÊTRES-DE-NOS-ANCÊTRES<sup>13</sup> : La montée au ciel de Zobi-Cheffe ou Les Culottes vertes ont aussi 1 braguette : tringle d'acier parmi les portants, mâle turgescence veinée de bleu, rouge é gonflée à bloc pour la monte J'AIME ENCORMIEUH LE LAIT DE MA NOURRICEUH « Maimais Monsieur Lescheffcheff »

<sup>9</sup> Sciant : d'après le sens vieilli et familier, barbant.

<sup>10</sup> Transcription selon une méthode chère à Raymond Queneau.

<sup>11</sup> Nitée est synonyme de nichée.

<sup>12</sup> Marque d'assouplissant commercialisé en RDA.

<sup>13</sup> Premier vers du poème *Gesänge* de Gottfried Benn, composé en 1913.

*O daß wir unsere Ururahren wären.*

*Ô n'étions-nous ancêtres de nos ancêtres.*

*Ein Klümpchen Schleim in einem warmen Moor.*

*Un grumeau de glaire au fond d'un chaud marais.*

*Leben und Tod, Befruchten und Gebären*

*La vie et la mort, féconder et enfanter*

*glitte aus unseren stummen Säften vor.*

*s'écoulerait de nos sèves muettes.*

vautré é empestant la pisse de chat, la femme, bras écartés du corps, ses mains agrippent deux cintres coiffés=de-chapeaux, têtes dodelinantes, une forêt traîtresse de vibrations ; jambes grandes ouvertes, la femme la X à troucentral que visite en ligne droite ou torse le Cheffe-en-personne J'AIME ENCORMIEUH LE LAIT DE MA NOURRICEUH de l'autre côté, des battoirs vibrants é baise-ti-hauts rythment la danse des ours de la compagnie en nage : encerclé le Roi-des-Forêts branle le caberlot ; la femme jette des regards par-là-bas car elle veut voir un spectacle beau-à-ravir ET ENCOREMIEUH quand le Cheffe n'asssspépeeerge pas de son jus la terre mais l'intérieur-féminin : c'est là qu'1 chapeau glisse d'un cintre é couvre le visage de la femme : sa large vue se borgne au Beau-Sapin é elle ne sait pas décrire les particularités des traits du Cheffe à l'instant où MARIE FUT PROMISE EN MARIAGE À JOSEPH : à l'avenir, 1 homme 1 femme devront se tutoyer dans l'enclos de leurs 5 activités sissiphiales quotidiennes, derrière la brume de miel é de fiel du collet-queue-tif LAIT DE MA NOURRICEUH, et encore 2 de plus.

*(Coup de fouet)*

Poursuivons.

« TRAIS BIEN MONTRE HÉZOR ! 1 heure. Pas 1 minute de plus ! » Décossé du manteau de cuir, hot-coût-hure é sombre-ennemi, le corps élançé de la femme – :retour vers le portemanteau, les seins se dilatent avec le mouvement énergique – ! Bon. « Alorquouah. » Emmerdé le mari se traîne dans le séjour sur le cannapaix (cuir brun clair, sensation de se noyer dans un corps baigné de sueur refroidie) « Siedtoi. Silteplaît. Melaisse pâme msoûler seul. Pas aujourd'hui. Trinque au moins avec moi au jour de notre marre-hi-âge comme. Comme la dernière amie qui mreste. Et comme mon dernier ami. » La femme part d'un rire métallique : « Au moins, c'est bon ça ! : Merci – » – et ses cuisses crépitent perloniquement l'une-sur-l'autre. « Jmen doutais », souffle-t-elle. « Quouah. Tutte doutais dquouah. » L'arôme du Ballantaïne-z'heu s'élève du verre ciselé comme le Saint-Sacrement. « Que tu srais sentimental aujourd'hui. Après tout, ça fait 1 bail que jte connais. Quinze ans d'Villa Sam Suffi, ça m'suffit » (elle rit du calembour) « Hé, c'est pas dma fête si plus pair sonne vient ici. Passe-moua ça ! » Ses doigts se vrillent autour du verre, ongles soigneusement moneycurés, les lunules couleur violence scintillent à travers le roulis brun de Whisky-Heaven. Les lèvres de l'épouse sirotent le bord du verre, comme si elle lapait du sang rouge foncé. Lorsqu'elle s'est penchée en avant pour prendre le verre de W., le mari a senti le muscpiquant de sa peau. Toutes voiles dehors : – Il hem ça ton raie-clameur-de-veau<sup>14</sup>. Ce ptit branleur qui tsaute (s'apprête à dire le mari.) Il y renonce et se réfugie près de la fenêtre. Dehors, une lumière hivernale d'un blanc laiteux, les nuages, de flasques linceuls de momie, les tours du nouveau quartier noyées de brouillard é essoufflées : des gaufres-géantes dressées vers le ciel. Note le mari, en s'enfilant verre sur verre. Un paysage conçu par des cerveaux de pâtisseries pervers, s'engorgeant-fatalement de suie : ce lichen des temps modernes. Odeur de créma-la-vanille é de blase-tic, 1 granulats de vermissots sur le glaçage. Cheminées d'usines embrochant l'épaisse brume engourdie, antiquités industrielles d'avant la débandade. Klingenberg, centrale thermique. « Ohh-hooh ! » gargote la

---

<sup>14</sup> Chez les animaux : réclamer le veau = s'accoupler, se reproduire, saillir.



femme en agitant railleusement la bouteille de W. « Tu lui en as mis un bon-coup. Alors c'est-re-parti ? : Ouille, ouille ! le vilain zizi. » L'homme se tourne vers elle, elle boit, tête renversée. À la vue des 2 veines bleu=pâle qui apparaissent sur son cou, il se rappelle avoir brûlé du désir de les trancher d'un coup de couteau pendant qu'ils baisaient. « Toi é ton ironie ! Ton ironie incisive ! » Hurle l'homme à la fenêtre en faisant déborder le W. « Tupourrais pas la mettre en veilleuse 1 petite heure ! Hein ?! » « Nonmais, c'est qui qu'a insisté pourque jreste, toi ou moi ? Tu vas quand même pas croire qjvais marcher dans ta G-niale con-bine sentiment=tale<sup>15</sup>. » L'épouse regarde sa montre 18 carats. (fredonne) « Car c'est aujourd'hui le plus beau jour de ta vie » (rit) « Suffit ktu dises voui au divorce et hop ! fini dmavoir sur-le-dos. Jvais chercher dquouah essuyer. » La femme disparaît dans la cuisine. L'homme garde les yeux rivés sur le whisky renversé. « Tune dmanderais pas mieux, pouffiasse. » Hurle-t-il. « Qmon fric serve à t'envoyer ce ptit branleur !!! » Et lance son verre vide vers l'arrière-train qui s'éloigne. Se précipite dans la cuisine. Voit sa femme penchée devant l'évier. Tous seins ballants en pleine essor-rage de la serpillère. La vache de cul. « Viens parlà. P-tasse. Marie-salope ! » « Ça jmia-tendais. Pile-poil. Dégage fumier. De l'air ! » Humide é détremmée la serpillière flagelle le visage de l'homme.

*« Il est difficile de contrecarrer la logique et la dangerosité de cette tactique. Intéressante sera la manière dont Les Noirs répliqueront. »*

Mâles Paluches déchirent en-2 Pull-over Femelle : seins écarquillés rivés sur les hosties-litées – Mains-Femelles lancent contre Mâle une casserole d'eau mise à chauffer sur la cuisinière. Manquant sa cible, le fer-blanc chaud fait voler en éclats la Baie Vitree entre cuisine et chambre.

*« Encore caractéristique de la défense de la partie adverse qui prend l'avantage décisif parce qu'elle dispose des pièces. »*

Mâle garnit d'un plancher de paumes Visage-Femelle. Femelle tombe par terre dans l'eau é le verre brisé sous la prise de bec. Sang coulant de Bouche Femelle. Chair Mâle maintient Femelle prisonnière sur le sol de la cuisine. Commence par remonter violemment Jupe Femelle jusqu'à-la=taille, puis sur le visage, Cuisses Femelles maintenues=écartées. « Un cache-sexe pour baiser avec ton étalon. Hein ? Ça-l'excite. Hein ? Sale-lope !!! » Femelle hurlant sous le tissu. Prise Mâle dans Femelle.

*« Les Noirs ont réussi leur percée au centre et ils occupent bien le terrain. »*

Prisonnière de sa jupe, la femme hurlante pense trop tard à ses genoux pointus, à ses chaussures : « Les Blancs sont échec et mat » : elle devine les à-coups du crâne mâle à travers les pores de l'étoffe, entend ses halètements douloureux, une gueule de cyclope qui tiraille de tous les côtés, le propre corps fixé au mors ; elle sent l'épanchement viril – – –. Quand l'étoffe de la jupe qui la ligote mollit sur sa figure – les mains de l'homme glissant sur ses avant-bras en nage – la femme dégage son visage é ses yeux. La tête du mari, une motte rouge foncé, séparée par une raie de néons. « C'était un jour favorable. » Dit-elle. « Le mouflet queue j'ai fait, tulle fourgras à ton étalon. » L'épouse giffle le mari & lui crache au visage. 1 fois. « Merci

---

<sup>15</sup> Tale : on ne peut s'empêcher de penser à « histoire » en anglais.

Duconseil. » Dit-elle en se relevant ; ses chaussures criiisssent sur les morceaux de verre, elle décroche son cuir dans l'entrée et ouvre, violemment-pressée, la porte de l'appartement.

« Où tu vas : dis-le-moua ! », bégaille l'homme.

Pas de réponse. La femme dans l'embrasure de la porte.

« Où ! Dis-le-moua !! », hurle le mari.

« L'heure est passée », annonce la femme sur le seuil. « À lasse con-de-près ! » Elle s'en va.

Dans la cuisine l'homme lui crie : « Lala-da<sup>16</sup> takala prendre aujourd'hui. »

*(Coup de fouet)*

---

<sup>16</sup> Le texte original dit « She-Gulli », déformation de « Shiguli » ou « Jigouli » - La VAZ-2101 « Jigouli » est la toute première automobile fabriquée par le constructeur russe Lada-AutoVAZ. Basée sur la Fiat 124, elle fut produite de 1970 à 1988, déclinée en plusieurs versions et plus connue en Europe de l'Ouest sous le nom de Lada. « She » renvoie au pronom personnel féminin en anglais, « Gulli » est une bouche d'égout en allemand, « Takala » se rapproche de « tagada », synonyme de « coucherie ».

## KLITEMNESTRE HERMAFRODITE

D'après les pièces d'Euripide « Électre » et « Iphigénie à Aulis »

### PERSONNAGES

ELECTRE

KLITEMNESTRE

KRISOTEMIS

HERMAFRODITE

EGISTE

LE SERVITEUR

ORESTE

MASQUES : AGAMEMNON, SERVITEUR, MESSAGER, MENELAS, ACHILLE

#### *Distribution*

Dans ÉPISODE 1, la voix de Klitemnestre pourra endosser le rôle de la femme, celle d'Agamemnon le rôle de l'homme et celle d'Oreste le rôle de l'enfant. La voix d'Oreste dira le texte en prose de la partie 4 PÉRIPETIE (HEART OF CLAY), la voix d'Hermafrodite se prêtera au rôle féminin.

## LE REVE DE KLITEMNESTRE

VOIX DE FEMME. Sous la blancheur crue, le corps gonflé, je suis couchée dans la salle de travail. Les heures passent. Rien n'advient. Je suis seule. Médecins, infirmiers + les autres femmes enceintes ont quitté le bâtiment. Nue, jambes écartées, j'ouvre mon sexe aux murs. Attendre. Rien n'advient. Crier, mais ma voix défaille. Je regarde autour de moi. Une petite table à côté du lit, 1 plateau d'argent posé dessus. 1 poignard sur le plateau. Je le prends dans ma main. Enfonce la lame dans mon ventre rebondi – je ne ressens aucune douleur – + de mon corps béant j'extrais 1 enfant par les pieds. Ruisselant de glaire + de sang, tête pendante, le nouveau-né dans mes mains : 1 garçon, je vois bien les testicules + 1 énorme phallus pointe vers moi comme 1 poignard. / Nuit dans la cale d'un bateau. Autour d'une table en bois brut un grand nombre d'individus, hommes + femmes, des connaissances. Le serveur surgit, je passe commande. Peu après, il revient avec une grande assiette garnie d'1 plat fait de plusieurs couches. La toute première couche, 1 tranche de viande crue, 1 couche d'étoffe par-dessus, 1 autre tranche de viande crue, 1 autre couche d'étoffe par-dessus, + ainsi de suite. L'étoffe, en laine, est d'un rouge criard + effilochée aux bouts. Le souvenir d'avoir offert, il y a longtemps, une veste en laine de cette couleur à ma meilleure amie. Le serveur sourit, prend 1 grand couteau + l'enfonce dans l'épaisseur des couches. Je mange. La viande est froide + dure comme le cuir, le sang coule sur mes doigts + mes mains. Des rires s'élèvent alentour. Je remarque que les couches d'étoffe proviennent de mes vêtements. Je suis nue. Plus je mange de ce plat, plus j'ai mal aux intestins. En regardant sous moi, je vois que je baigne dans mon sang, des lambeaux ont été arrachés de mon corps, mes seins coupés. Le serveur sourit toujours, les autres clients se lèvent de leurs places + s'esclaffent à leur tour. Je sais désormais que je me dévore moi-même. Leurs têtes penchées sur moi, j'entends leurs rires assourdissants.

KLITEMNESTRE se *réveille*. Et ce rampement entre jour et nuit. Vivante encore devant les vers. Pas le moindre mot. Pas la moindre douleur. Des rires, mon chant funèbre devant la pierre muette. Les rêves sont de mauvais messagers pour la force personnelle. Le sommeil, une mort en lambeaux. Je ne veux pas dormir. Je veux vivre & régner au-delà du jour du Jugement dernier. Je sais que le panier destiné à recevoir ma tête est prêt, et bien aiguisée la lame que j'ai fait naître contre moi-même. Je suis mon propre médecin é sais comment parcourir l'édifice des rêves. Couloirs, salles, cellules, chambres de torture, caveaux ; et les victimes s'accouplent aux victimes ; un bâtiment solide que le monde, son plan tracé avec notre sang. Lorsque la Mort créa les villes. Le masque de la ville, la ruine, est beau comme seul est beau ce qui est délabré é libre pour les formes informes – Mon Oreste, as-tu vu les couleurs des ciels par-dessus la ville Abîme, é sous quelles figures les ruines continuent de grandir dans les airs. Leurs couleurs flamboient, suspendues comme dans les rêves d'un fou. Il faudra que je lise ça. Lorsqu'une fois la dernière attaque aérienne sera passée. Lorsque les bruits de scie, les sirènes, découperont le ciel en blocs de marbre & de chair. Quand les rêves du fou passeront à la réalité-quotidienne. Alors, je trouverai le matériau. Mon fils. Ô reste. C'est en marge de la

nuit, au milieu de nos tombes, que mes phrases grandissent. Et précédant la noirceur de l'évanouissement, la conscience de la clarté née d'un rêve, le rêve que nous n'étions jamais nés.  
Un matin né de nos rêves.